## SERMON

## DIX-NEUVIE'ME.

Rom. 8. vers. 23. Car ce que nous sommes sauvez, c'est en esperance. Or l'esperance qu'on voit n'est point esperance: car pour quoy mesmes quelcun espereroit-il ce qu'il voit?

24 Mais si nous esperons ce que nous ne voyons point, c'est que nous l'attendons par patience.

leur délivrance de la terre d'Egypte, & la liberté de laquelle
le Seigneur les avoit rendus
participans, les retirant à main forte & à
bras étendu d'entre leurs ennemis, avoient
sujet de se réjoüir & de se glorisser en leur
condition; comme aussi vous voyezau 15.
de l'Exode, que sur le bord de la Mere
Rouge ils chanterent un Cantique de triomphé, magnissans la puissance de Dieu
en leur délivrance. Mais comme en cousiderant leur affranchissement de la servitude d'Egypte, ils avoient sujet de se réjoüir,

jouir, aussi se voyans estre menez d'Egypte en un desert, exposez à diverses incommoditez, & obligez aux combats de divers ennemis, ils avoient sujet de gemir & de soupirer en eux-mesmes, en attendant d'entrer en la terre promise. Cette condition des enfans d'Israël, est la figure de la condition spirituelle des fideles en la terre: Car si nous regardons l'Egypte spirituelle, de laquelle nous avons été délivrez, & la tyrannie de Satan, & la domination du peché, nous nous réjouissons de nostre condition, & nous nous glorifions en nostre liberté, & nous avons sujet de chanter les souanges de celuy qui nous a délivrez. A celuy, disons-nous, qui nous a aimez, o nous a lavez de nos pechez par son sang; & nous a faits Rois & Sacrificateurs à Dieu son Pere, à luy fon glorre & force aux siecles des siecles. Et Esaic 61. 10: Je m'éjouirai de grande joie à l'Eternel, & mon ame s'égayera en mon Dieu: car il m'a revestu de vestement de sabia, & m'a couvert du manteau de justice. Mais si après cette redemption nous nous confiderous estre encore étrangers en la terre & en ce monde, comme en un defert, éloignez de la Canaan celeste, & sujets à divers maux, & à divers combats, alors nous gémissons & soupirons en nousmef-

fur le chap. VIII. des Rom. v. 23. 24. 75 mesmes, selon que dit l'Apostre 2. Cor. 5. Nous gémissons destrans tant & plus d'estre revestus de nostre domicile qui est du Ciel: car nous, dit-il, qui sommes en cente loge, gémissons étans chargez, entant que nous deprons, non point d'estre dépouillez, mais d'estre revessus. Et c'est ceque nous voyons en ce ch. 8. des Rom. que nous vous exposons. Car comme au commencement l'Apostre y considerant le mystére de nostre redemption, représente en sa personne le fidele se glorifiant de sa condition: Il n'y a maintenant, dit-il, nulle condamnation à ceux qui sont en Jesus-Christ, qui ne cheminent point selon tu chair, mais selon l'Esprit. Car la Loy de l'Estrit de vie qui est en Jesus Christ m'a affranchi de la Loy du peché & de la mort. Car ce qui étoit impossible à la Loy à cause qu'elle étoit foible en la chair, Dieu ayant envoyé son propre Fils en forme de chair de peché, o pour le peché, a condamné le peché en la chair. Mais en cet endroit parlant des afflictions auxquelles nous sommes sujets en la vie présente, & de la gloire à venir de laquelle nous ne sommes point encore jouissans, il représente le fidele gémissant & soupirant, voire avec les creatures : Le grand O ardent desir des creatures, a-t-il dit, est en ce qu'elles attendent que les enfans D 2

de Dieu soyent revelez. Car toutes les creatures gémissent & sont en travail jusques à maintenant, or non pas seulement elles, mais nous aussi, dit-il, qui avons les premices del'Esprit, nous-mesmes soupirons en nous-mesmes, en attendant l'adoption, à sçavoir la redemption de nostre corps. Il en rend la raison au verset que nous avons leu, à sçavoir, parce que ce que nous sommes sauvez ce n'est qu'en esperance, & que nous ne voyons pas, & ne jouissons point encore de ce que nous esperons. D'où il conclut, qu'il faut que nous attendions par patience ce que nous esperons. En quoy il nous propole deux vertus qui doivent accompagner le Chrestien en cette pérégrination tertienne, l'esperance & la patience. L'esperance, en ce qu'il dit, car ce que nous sommes sauvez, c'est en esperance: or l'esperance qu'on voit, n'est point esperance. Car pourquoy mesme quelcun esperoit-il ce qu'il voit? La patience, en ce qu'il ajouste, Mais si nous esperons ce que nous ne voyons point, c'est que nous l'attendons par patience.

De ces deux vertus nous ne traiterons pour cette heure, que de la premiere: sujet propre à la préparation pour Dimanche prochain à la Cene du Seigneur. Car que sont les Sacrémens sinon les gages de nostre esperance, & des aides, asin qu'en at-

ten-

ftr

Google

fur le chap. VIII. des Rom. v. 23. 24. 77 tendant que tu sois en possession de l'héritage celesse, tu te sortifies en la soy, & possedes ton ame par la patience: Dieu t'y donne les arrhes de ce que tu esperes, & comme un avantgoust des biens que tu attends en t'appellant à sa table. L'Aposse dit donc, que ce que nous sommes sauvez,

c'est en esperance,

Le mot de salut, ou estre sauvé, en l'Ecriture sainte a tantost plus & tantost moins
d'étendue en sa signification, qui est une
diversité remarquable pour l'exposition de
plusieurs passages. I. en général il signisie tous les bénésices de nostre redemption,
à sçavoir la remission des pechez, la sanctification, & la glorification: Rom. 1.16.
L'Evangile est la puissance de Dieu en salue
à tout croyant. Matth. 18.11. Le Fils de l'homme est venu pour sauver ce qui étoit péri: auquel sens Jesus-Christ est appellé Sauveur,
parce que c'est par luy que nous sommes
justifiez, sanctifiez & glorisiez.

II. Quelquesois ce mot se prend pour quelcun des bénésses de nostre redemption en particulier; & 1. pour nostre sanctification. Tite 3. Dieu nous a sauvez par le lavement de regeneration & le renouvellement du St. Esprit. Car au lieu que la justification ne se fait que par l'imputation de la justice de Jesus-Christ, la sanctification se fait par le renou-

Sermon dix-neuviéme nouvellement du St. Esprit, & ainsi doit ici estre seule entenduë... 2. Pour nostre justification seulement. Eph. 2. Vous estes sauvez par grace par la foy, & cela non point de vous, c'est le don de Dieu, non point par œuvres, afin que nul ne fe glorifie. Aussi voyons-nous Luc. 19. que le mot de salut. s'attribue à la conversion, quand Jesus-Christ étant entré en la maison de Zachée dit, Aujourd'hus le salut est avenu à cette maison ici. En ce sens nous pouvons dire, que nous sommes déja squivez. Mais auffi nous voyons que souvent le mot de salut se prend pour la glorification, comme au 13. de St. Luc, Qui perseverera jusques à la sin celuy-là sera sanvé, c'est à dire, obtiendra la vie éternelle : & Rom. 10. Si tu confesses le Seigneur Jesus de ta bouche, er que su crojes en son cœur que Dieu l'a rassuscité des morts, tu seras sauvé: car on croit de cœur à juffice, & on fait confession de bouche à salut: là le mot de falut se prend pour la jouissance de la vie éternelle. ainsi que se prend le mot de falut en cet endroit, quand l'Apostre dit, que ce que nous sommes sauvez, c'est en esperance, c'est à dire, que ce n'est pas encore réellement, & de fait que nous avons la gloire du Royaume des Cieux. Afin donc que nous voyions que c'est que nous avons du salut

en

sur le chap. VIII. des Rom. v. 23.24. 79 en effet, & que c'est que nous en avons en esperance, il nous faut distinguer les degrez du falut. Le premier c'est l'élection éternelle, de laquelle l'Apostre parlant Eph. 1. dit, que Dieu nous a bénits de toute bénédiction spirituette és lieux celestes en Iesus-Christ, selon qu'il nous avoit éleus en luy devant la fondation du monde, nous ayant prédestinez pour nous adopter à foy, par Jesus-Christ nostre Seigneur. Et à cet égard nos noms avant nostre naissance étoient écrits és cieux, & devant la creation du monde, il étoit déja fait mention de nous: Dieu nous avoit déja comme conceus és entrailles de sa miséricorde, pour estre un jour les premices de ses creatures.

Le second degré de nostre salut est nostre vocation essicace, par laquelle
Dieu nous a apellez de la puissance des
ténébres, au Royaume de son Fils bienaimé. C'est ce degré de salut par lequel de
morts en nos sautes & regenerez en esperance vive par la rosurrection de Jesus Christ
d'entre les morts, tellement que nous sommes nez de Dieu, selon que dit St. Jean
1. que ceux qui ont creu en Jesus-Christ,
ne sont point nez de sanz, ni de la volonté
de la chair, ni de la volonté de l'homme;
mais sont nez de Dieu. Ainsi déja nous

avons Dieu pour pere, & Jesus-Christ pour frere, selon que Jesus-Christ dit, parlant de son ascension au Ciel, Je m'en vai à mon Pere & à vostre Pere, à mon Dieu or à vostre Dieu. Déja nous sommes participans de la nature divine, 2. Pier. 1. Car nous avons revestu le nouvel homme, qui se renouvelle en connoissance, selon l'image de celui qui l'a créé, & qui est créé selon Dieu en justice & vraie sainteté. Déja nous avons Jeius-Christ dedans nous, tellement que le fidele peut dire, Je vis non pas moy, mais fesus Christ vit en moy. Et non seulement nos ames sont rendues participantes de cette grace, mais aussi nos corps, tellement que nos corps sont les temples du St. Esprit, & les domiciles de Dieu, & les membres de Jesus-Christ, 1. Cor. 6. Et nous avons dedans nous l'Esprit d'adoption, par lequel nous crions Abba Pere, & cet Esprit rend témoignage avec nostre esprit que nous sommes enfans de Dieu. Nous avons la paix de Dieu en nos cœurs, qui surmonte tout entendement. Et ces degrez de salut que nous possedons déja, sont très-considerables contre les tentations & les afflictions de la vie presente. Car que nous soyons contemptibles au monde, nous sommes déja adoptez du Souverain, & en cette qua-

fur le chap. VIII. des Rom. v. 23. 24. 81 qualité enfans de Dieu, & héritiers de de Dieu, & cohéritiers de Jesus-Christ. Que nous soyons le rebut de tout, & la balayeure du monde, déja nous sommes le joyau précieux de Dieu & son héritage, & comme parle St. Pierre en sa 1. Ep. ch. 2. nous sommes la generation éluë, la sacrificature Royale, la nation sainte, O le peuple acquis. Que nous soyons condamnez des hommes, & blasmez en ce monde, des maintenant il n'y a aucune condamnation contre nous, nous sommes reconciliez à Dieu par la mort de son Fils. Mais ici dira quelcun, si déja nous avons tous ces biens, que reste-t-il à l'esperance, pour dire que ce que nous sommes sauvez c'est en esperance? L'Apostre St. Jean répond à cette question au 3. chap. de sa 1. Epist. quand il dit, Bien-aimez, nous sommes maintenant enfans de Dieu, mais ce que nous sommes n'est point encore apparu: or sçavons-nous qu'après que le Seigneur fera apparu, nous serons semblables à luy, car nous le verrons tel qu'il est. C'est ce degré de salut que nous n'avons maintenant qu'en esperance.

Et combien de défauts & d'imperfections ne sensons-nous pas en nostre regeneration? Nous sommes bien sauvez par le lavement de regeneration, & le renouvellement du St. Esprit, mais n'avons-nous pas une loy en nos membres bataillant contre la loy de nos entendemens, se nous rendant captifs à la loy de peché qui est en nos membres? Et n'avons-nous pas occasion de nous écrier avec l'Apostre, Hélas! misérable que je suis, quime délivrera du corps de cette mort?

Quant à l'état extérieur de la vie presente des fideles avec les enfans de ce siecle, se sont-ils pas comme la balayeure du monde, & comme la racleure de tout? Et ne pouvons-nous point dire avec le Prophete & l'Apostre, Seigneur pour toy nous sommes tous les. jours occis, & nous sommes estimez commedes brebu de la boucherie! Et nos corps ne sont-ils pas subjects aux maladies, & enfin réduits en poudre sous la domination & la tyrannie de la mort? Reste donc à nostre esperance œ degré de salut, auquel le peché sera entierement déraciné de nos ames : auquel nos entendemens auront une parfaite lumiere: car nous connoissons maintenant en partie, mais alors ce qui est en partie sera aboli. Nous voyons maintenant par un miroir ebscurement, mais alors nous verrons face à face. Degré auquel auffi nos corps feront rendus conformes au corps glorieux de Jelus-Christ: ayans été semez en corruption ils ressusciteront en incorruption, ayans été seméz en foiblesse, ils ressusciteront en force, a yans

fur le chap. VIII. des Rom. v. 23. 24. 83 ayans été semez corps sensuel, ils ressusci-

teront corps spirituels.

Enfin ce degré auquel toute larme sera essuyée de nos yeux, auquel la mort sera engloutie en victoire, auquel nous serons abreuvez au sleuve des délices de Dieu, auquel le soleil ne frapera plus sur nous aucune chaleur, mais l'Agneau qui est au milieu du throne nous paistra. & nous conduira aux vives sontaines des eaux: c'est ce que maintenant nous ne possedons que

par esperance,

Or pour vous dire quelque choie de cette vertu, qui est l'appuy du fidele en cette pérégrination, & la consolation en ses afflictions, il faut que nous commencions par le nom. Le mot d'esperance se prend proprement & figurément. Proprement, pour la vertu par laquelle mous esperons, comme quand l'Apostre Hebr. 6. dit, que l'esperance est l'ancre ferme & seure de l'ame, or pénétrante jusques au dedans du voile, où Jesus est entré comme avantcoureur pour nous: & Rom. 5. quand l'Apostre dit, que l'esperance ne confond point. En ce sens l'esperance est une vertu de Dieu en nos ames, produite par le St. Esprit. Figurément le mot d'esperance se prend pour celuy en qui nous esperons: comme quand Dieu est appellé nostre esperance Ps. 71. Tu es mon attente, Seigneur Eternel, & mon esperance des majeunesse. 1. Tim. 1. v. 1. Jesus-Christ est appellé nostre esperance. Elle se prend aussi pour la chose que nous esperons: comme att 5. des Galates: Par foy en Esprit nous attendons l'esperance de justice. Colos. 1. L'esperance vous est reservée és cieux, laquelle vous avez ci-devant ouie par la parole de verisé. En ce passage de l'Apostre nous voyons deux significations de ce mot, l'une propre, quand il dir, que nous sommes fandez en esperance : l'autre impropre, quand il dit, que l'esperance qu'on voit n'est point esperance: prenant l'esperance pour la chose qu'on espere, voulant dire qu'on n'espere point les choses qu'on voit.

L'esperance a une telle liaison avec la foy, que souvent en l'Ecriture, elle est prise pour la soy mesme. Et en la langue Hébraique le mesme mot qui signihe esperer, signifie aussi mettre la fiance Toutesfois nous pouvons distinguer la foy & l'esperance en cette sorte; c'est que par la foy nous croyons les promesses que Dieu nous fait, mais par l'esperance nous attendons le bien que Dieu nous promet; tellement que la foy a proprement pour son object, la promesse; & l'esperance

sur le chap. VIII. des Rom. v. 22.24. 85 rance a pour object la chose de la promesse. & l'éxécution de la promesse. Par exemple, la foy embrasse les promesses de la vie éternelle, la promesse de la resurrection; & l'esperance embrasse la vie éternelle, & la refurrection mesme, & l'attend. La foy donc a son objet comme present, mais l'esperance le regarde comme à venir, selon que l'Apostre Hebr. II. dit, que la foy est la subsistance des choses qu'on espere, & la démontrance des choses qu'on ne voit point. Car la foy rend preientes à nos entendemens les choses que l'esperance regarde comme à venir. La foy précede l'esperance, & en est le fondement, car nous esperons la vie éternelle, parce que nous croyons aux promesses que Dieu en a faites: car si nous ne croyions les promesses nous ne pourrions en attendre l'effet.

Ainsi la foy est mere de l'esperance, mais aussi cette fille nourrit sa mere: car l'esperance que nous avons sortisse & en-

tretient nostre toy.

Or ici remarquons que la foy & l'esperance sont des vertus de cette vie, qui n'auront plus de lieu en la vie à venir. Et d'ici naist la définition de l'esperance Chrestienne, à sçavoir, que s'est une versu produite par le St. Esprit en nous, par laquelle

appuyez sur les promesses de Dieu-en Jesus-Christ, nous attendons l'accomplissement du salut. En quoy nous avons à remarquer l'object & le fondement de l'esperance. Son object, sont les biens spirituels & celestes qui sont à venir, & non toutes sortes de biens : ce qui distingue cette esperance d'avec l'esperance mondaine, & montre l'avantage du fidele sur l'homme animal & charnel, qui espere les honneurs de ce siecle, & quelque gloire vaine, au lieu que le fidele n'attend rien moins que d'estre assis avec Jesus-Christ en son throne, & que de recevoir une couronne incorruptible de vie. Le mondain espere des biens & des richesses périssables: le fidele attend un héritage incorruptible, qui ne se peut contaminer ni flestrir. Le mondain espere les délices & les voluptez de la vie, mais le fidele attend d'estre rassassé de joie en la face de Dieu. Et si vous voulez voir la grandeur de vostre esperance en son object, examinez ce que dit l'Apostre Eph. 1. quand il prie qu'ils ayent les yeux de leur entendement illuminez, afin qu'ils sçachent quelle est l'esperance de la vocation de Dieu ; Co quelles sont les richesses de la gloire de son béritage és Saints.

Car c'est non pas une loge terrestre, mais une maison éternelle és Cieux, qui n'est

sur le chap: VIII. des Rom. v. 23. 24. 87 n'est point faite de main, c'est le Sanctuaire celeste où Dieu se fait voir face à face, & duquel parle David Pf. 16. Ta face est un rassassement de joie, il y a des plaisirs en ta dextre pour jamais. C'est la communion glorieule de Jesus-Christ de laquelle l'Apostre parlant Phil 1. dit, qu'il luy est bon de déloger pour estre avec Christ. C'est la communion des milliers d'Anges, & des esprits des justes, qui sont sanctifiez. Enfin c'est l'état auquel Dieu sera tout en tous, & auquel vous serez semblables à luy. En esperance de cet objet, le fidele méprile les biens caduques de ce siécle, comme déja combourgeois des Saints, & dometique de Dieu. Par cette esperance, celuy qui est de basse condition se glorifie de la hautesse. Par elle Abraham sortit de son pays, & quitta son parentage, & se rendit étranger en la terre, pour l'esperance d'un meilleur pays, à sçavoir, du celeste, & ne posseda rien de fixe qu'un sépulcre: assez riche d'avoir l'esperance de la Canaan celeste. Moyse échangea les biens & les richelles d'Egypte contre cette esperance; car estant deja grand, dit l'Apostre, il resusa d'estre nommé sils de la fille de Pharao, & estima plus grandes richesses l'opprobre de Christ que les trésors d'Egypte: car il avoit égard à la remu-

neration. Par cette esperance David se distingue d'avec les enfans de ce siécle, & méprise la possession de leurs richesses temporelles, Délivre moy, dit-il, des gens du monde, desquels la part est en la vie presente: tu remplis leur ventre de tes provisions, tellement que leurs enfans en ont leur saoul, O laissent le demeurant à leurs petits enfans; mais moy, je verrai ta face en justice, 🗗 serai rassafié de ta ressemblante, quana je serai réveillé. Et au Ps. 73. il oppose su condition à celle des enfans de ce siécle par cette esperance. Il dit, que leurs yeux leur sortent hors de graisé, o qu'ils surpassent les desseins de leurs cœurs, que quant à suy il est battu journellement, & que son chastiment revient tous les matins, mais voici l'avantage qu'il a sur éux, Je serai toujours avec toy, dit-il à Dieu, tuim'us pris par la main droite. Tu me conduiras par ton conseil & puis me recevras en gloire. C'est la richesse que cette esperance. C'est tout l'avantage du fidele, encore qu'elle regarde un bien qu'on ne voit point. Nous Plutar-lisons d'Alexandre le Grand, qu'ayant en-

que en trepris son voyage d'Asie, avant que de d'Ale partir il distribuoit son bien à ses amis, se tellement qu'un des siens luy dit, & que retiens-tu pour toy? & il répondit, l'esperance. Dont aussi celuy qui luy parloit refusa.

sur le chap. VIII. des Rom. v. 23.24. 89 refusa le bien que le Roi luy offroit, & dit qu'il vouloit avoir part à son esperance. Or si ces gens se sont estimez assez riches de l'esperance incertaine d'un Royaume terrien, l'esperance du Royaume celeste ne suffira-t-elle point au fidele? Or autant que l'objet de l'Esprit est surnaturel & celeste, autant surpasse-t-il la raison humaine & le jugement sensuel. C'est pourquoy le jugement sensuel substitue à l'esperance les biens presens & charnels: Car l'homme animal ne voit point les choses qui sont de Dieu, & ne les peut entendre d'autant qu'elles se discernent spirituellement. Le monde borne sa veuë, & ce siécle borne sa contemplation. Il n'espere que ce qu'il peut obtenir en la vie presente, & ne tient pour vrai bien que ce qui est charnel. Mais, dira quelcun, ne pouvons-nous pas aussi esperer les biens périssables & temporels? La réponse est, que l'esperance Chrestienne est fondée sur les promesses de Dieu, & prend son étenduë de la leur. L'esperance qui excede les promesses de Dieu est charnelle & mondaine. C'est pourquoy, pour sçavoir quel est l'objet de l'esperance Chrestienne, il faut voir quelles sont les promesses de Dieu. Il est vrai que la pieté a les promesses de la vie presente & de celle qui est à venir; mais de

de la vie à venir, absolument; & de la vie presente, à condition seulement, entant & autant que Dieu le trouve expédient pour sa gloire & pour nostre salut. A ces conditions nous les pouvons esperer, sçachans aussi que Dieu selon sa sagesse saura substituer aux biens l'adversité, quand il sera expédient, laquelle comme plus salutaire est proposée, comme nostre plusordinaire condition en la terre. Que si vous attendez absolument les délices du siécle, est-ce ce que nous a promis absolument, celuy qui a prédit qu'il nous faut entrer par plusieurs tribulations au Royaume des Cieux? Si vous attendez l'aise & le repos, est-ce ce que vous a promis celuy qui a dit que vous serez hais de tous à cause de son nom? Si quelcum veut venir après moy, qu'il renonce à soy-mesme, co qu'il charge sur soy sa croix, & qu'il me suive. Esperez donc ce qui vous est absolument promis, & qui ne vous peut manquer, à içavoir, des biens non périssables, mais une vraye & permanente felicité; des biens non terriens & temporels, mais ceux. qui sont celestes & éternels.

Quant aux fondemens & appuis de l'esperance Chrestienne, elle en a de sermes & d'asseurez, qui sont non pas nos mérites, comme prétendent nos Adversaires,

qui

sur le chap. VIII. des Rom. v. 23. 24. 91 qui disent qu'esperer sans mérite est une présomption. Et quelle asseurance auroitelle sur ce fondement? le Prophete Esaïe disant, que toutes nes justices sont comme le drap souillé: & David au Ps. 130. Eternel, si su prends garde aux iniquitez, Seigneur, qui est-ce qui subsistera? Dont aussi Daniel disoit à Dieu, qu'il presentoit sa requeste, non pas sur sa justice, mais sur les compassions du Seigneur. Et certes où est nostre mérite & nostre persection, puis que nostre Sauveur nous enseigne à demander tous les jours le pardon de nos pechez? Mais voici les fondemens de nostre elperance.

Premiérement, la parole & la promesse immuable de Dieu: Car le ciel & la terre passeront, mais sa parole demeure éternellement. Dieu vous a promis les cieux & son héritage celeste, entrerez-vous en doute de sa fidélité? Il a contracté avec vous une alliance éternelle. Il a dit en Esaïe 54.10. que quand les montagnes se remueroient, em que les costeaux crosseroient, sa grassité ne se départira point de nous, & que l'altiance de sa paix ne bougera point. Retenons, dit l'Apostre Hebr. 10. la prosession de nostre esperance sans varier, car celuy qui l'a promu est sidele.

Il a accompagné sa promesse de son serment.

ment : Car Dieu, dit l'Apostre Hebr. 5. 17. voulant montrer d'abondant l'immuable fermeté de son conseil aux héritiers de la promesse, s'est entreposé par serment : afin que par deux choses immuables, ésquelles il est impossible que Dieu mente, nous ayons une ferme consolation, nous qui avons nostre refuge à obtenir l'esperance qui nous est pro-

posée. Vous avez de plus le fang du Fils de Dieu, duquel Dieu a séellé sa promesse, & vous avez l'obéissance qu'il a rendue à Dieu son pere, jusques à la mort de la croix, pour fondement de vostre esperance. Que vos pechez ne troublent point voltre esperance: car Jesus-Christ a souffert vostre peine: son sang vous purge de tout peché. Hebr. 10. Veu que nous avens liberté d'entrer aux lieux saints par le sang de Jesus, & que nous avons un grand Sa-

foy. Vous avez encore pour appuy l'intercession de ce Sacrificateur. Il a fait requeste pour vous, que là où il est nous soyons aussi avec luy, & maintenant encore son sang prononce meilleure chose que le sang d'Abel, dont aussi l'Apostre Rom. 8. proposant son asseurance, ne dit pas seulement

crisicateur commis sur la maison de Dieu: allons avec uray cœur en pleine certitude de

que

00

21

d١

m

E

6

que sesus-Christ est mort, mais il ajouste, que, qui plus est, il est ressuscité, & qu'il est à la droite de Dieu, & qu'il fait requeste pour nous.

Aussi l'ascension, aux Cieux de Jesus-Christ, est un serme fondement de nostre esperance: car Jesus-Christest monté au Ciel comme nostre chef, pour y introduire ses membres, selon qu'il dit luymeime, qu'il nous y est allé preparer lieu. Et l'Apostre Hebr. 6. dit, que nostre esperance pénétre jusques dedans le Ciel, cu fesus-Christ est entré comme avantcoureur pour nous: & au 10. de l'Epit. aux Rom. il montre que la parole de la foy ne permet pas que nous dissons, Qui est-ce qui montera aux Cieux? c'est à dire, que nous doutions si Jesus-Christ nous y a ouvert le chemin, & s'il nous y introduira, disant que d'en douter est ramener Christ d'enhaut. Et pour cette consideration l'Apostre Eph. 2. parle de nous comme estant déja montez és Cieux, disant, Dieu nous a ensemble vivifiez avec Jesus-Christ, & nous a ressuscitez ensemble, o nous a fait seoir ensemble és lieux celestes en lesus-Christ: tant est asseurée nostre esperance, que nous sommes déja reputez comme en possession, & là sommes déja appellez combourgeois des Saints, & domestiques de Dieu.

Ajoutons à ces raisons de nostre esperance, celle que nous montre l'Apostre Eph. 1. disant, Vous avez été séellez du St. Esprit de la promesse, lequel est arrhe de nostre héritage, jusques à la redemption de la possession acquise. Douterez-vous encore de vostre felicité avec ce seau intérieur, & ce gagé de l'amour de vostre Dieu?

Pour ces sondemens, l'Apostre au 6. des Hebreux, appelle l'esperance une ancre ferme & seure de l'ame., representant les tentations & les lassauts du fidele par la similitude d'un navire agité, mais d'un navire qui a une ancre ferme & seure, tellement qu'il ne peut estre emporté des flots. Mais voici une dissérence c'est que l'ancre materielle d'un navire se fiche dans la terre, mais l'ancre spirituelle de nos ames, qui est l'esperance, se fiche dedans le Ciel, & s'attache à Jesus-Christ qui y est: car l'Apostre après avoir dit, que nous tenons l'esperance pour une ancre ferme & seure de l'ame, il ajouste, & pénétrant jusques au dedans du voile, où Jesus est entré comme avant coureur pour nous. Et ces titres d'ancre ferme & seure, qu'il donne à l'esperance sont très-remarquables contre nos Adversaires, qui tiennent que l'esperance est douteuse, & que la certitude qu'elle a n'est qu'une conjectu-

Google

sur le chap VIII. des Rom, v. 23.24. 95 jecture, la distinguant en ceci d'avec la foy, que la foy exclut le doute, mais non pas l'esperance. Ils la distinguent aussi d'avec la toy, en ce, disent-ils, que la foy régarde les promesses en général, & l'esperance en fait l'application, tellement, disent-ils, que la foy est certaine; car chacun doit eltre asseuré qu'il y aura une vie éternelle. & qu'en général il y aura des bienheureux. parce que l'Ecriture le dit en termes exprès. Mais l'esperance, doit estre douteule, parce qu'elle applique, ce qui ne te peut faire que par conjecture. Mais ils s'abusent en ce qu'ils n'attribuent à la fov qu'une persuasion générale, sans que le fidele se fasse une application particuliere des articles de la foy, pour les croire à son égard particulier.

Aussi se trompent-ils en ce qu'ils sont l'esperance insérieure à la foy en certitude: car puis que l'esperance a les sondemens que nous vous avons alléguez, & que l'Apostre Rom. 5. dit expressement, que l'esperance ne confond point, pour luy attribuer une messime certitude qu'à la foy, selon qu'il est écrit, que celuy qui croira ne sera point confus: & au 6. des Hebr. il attribue à l'esperance une pleine certitude: & au 5. des Rom. il dit, que nous nous glorissons en l'esperance de la gloire de Dieu, il faut donc qu'el-

qu'elle soit certaine: Car ce seroit temerité de se glorifier en l'esperance d'une chose douteuse. Mais afin que vous obteniez cette certitude, ayez l'exemple d'Abraham, qui détournoit ses yeux de la difficulté que luy presentoient les causes secondes en l'exécution de la promesse. Dieu luy avoit promis la semence benite, qui surpassoit la condition naturelle deson age, & de Sara sa femme. Mais, dit l'Apostre, outre esperance, il creut sous esperance, & il n'eut point d'égard à son corps amorti, veu qu'il avoit environ cent ans, ni à l'amortinement de la matrice de Sara; or ne fit point de doute sur la promeße, sçachant certainement que celuy qui luy a promis étoit puissant de ce faire. De mesme Dieu vous promet le Royaume des Cieux, & vos pechez vous viennent au devant & vostre indignité, comme des choies qui empeschent l'effet de la promesse. Mais esperez outre esperance, & regardez à la fidelité de celuy qui a promis, & à Jesus-Christ, le pleige & le médiateur de la nouvelle alliance: dites, nous fommes indignes en nous-mesmes, mais nous sommes rendus dignes en Jesus-Christ: nous sommes pecheurs, mais il a été fait peché pour nous, afin que nous fussions justice de Dieu en luy. De mesme en 207

sur le chap. VIII. des Rom v. 23.24. 97 vos afflictions, lors qu'il semble que la grandeur de vos maux doivent dissiper vostre esperance, & que la chair vous dit au dedans, qu'en vain vous esperez en l'amour de vostre Dieu, puis que vous estes tant affligez en la terre: ne vous arrestez point à ces obstacles, mais dites avec Job, Encore que Dieu me tueroit si espereraije en luy, & avec le mesme au milieu de ses angoisses, Je sçai que mon Redempteur est vivant, or qu'il demeurera le dernier sur la terre, & encore qu'après ma peau on ais rongé ecci, je verrai Dieu de ma chair. Par ce moyen voici les usages que vous aurez de vostre esperance.

I. Elle vous sera une armure spirituelle, contre les principautez, & les puissances, & les malices spirituelles, contre lesquelles vous avez la lutte, selon que dit l'Apostre 1. Thes. 5. 8. Soyez revestus de la cuirasse de soy & de charité, & pour

casque de l'esterance de salut.

II. Cette esperance rendra vos ames tranquilles, comme vous le voyez en David Ps. 42. où il se tance luy-mesme, disant, Mon ame, pourquoy l'abbas-tu of fremu-tu dedans moy? Espere en Dieu, car son regard est la délivrance mesme.

III. Elle produira en vous une joie asfeurée: car quelle sera la joie du fidele,

E qu

qui considerera qu'il est appellé au Royaume des Cieux! Cette joie surmontera toute connoissance.

IV. Elle adoucira l'amertume de vos afflictions: 1. vous montrant par les promesses de Dieu, sur lesquelles elle s'appuye, que ce ne sont point des essets de l'ire de Dieu contre vous, mais des témoignages de son amour, selon qu'il est dit, que bienheureux est celuy que Dieu chastie; car le Seigneur chastie celuy qu'il aime, comme l'ensant au-

quel il prend plaisir.

2. Que ce sont des épreuves de vostre foy, selon que dit St. Pier. en sa 1. Epit. ch. 1. Vous vous égayez étans pour un peu de temps contriftez en diverses tentations, s'il est convenable: afin que l'épreuve de vostre foy beaucoup plus precieuse que l'or qui perit, & toutefon est éprouvé par le feu, vous tourne à louange, bonneur, & gloire, quand fesus-Christ sera revelé. C'est pourquoi l'Apostre dit Rom. 5. que nous nous glorisions és tribulations, sçachans que la tribulation produit la patience, & la patience l'épreuve, & l'épreuve l'esperance. Or l'esperance ne con. fond point, parce que la dilection de Dieu est épanduë en nos cœurs par le St. Esprit qui nous a été donné. Tellement que par cette esperance, nous disons au milieu de nos

nos maux, que toutes choses nous aident en bien, & que nous serons plus que vainqueurs par celuy qui nous a aimez. Car nous sçavons que nous sommes gardez par la vertu de Dieu par la foy, pour avoir le salut prest d'estre revelé au dernier temps; qu'en ce que nous esperons Dieu est sidele, qui ne permettra point que nous soyons tentez par dessus ce que vous pouvez, mais il donnera avec la tentation l'issue, ensorte que vous la puissez soutenir. 1. Cor. 10. 13.

3. L'esperance compare son object à nos maux, c'est à dire, les biens éternels & celestes, à nos miséres passageres en la terre, & nous fait dire Rom. 8. que sont bien conté les souffrances du temps present. ne sont point à contrepeser à la gloire à venir, qui dont estre revelée en nous. 2. Cor 4. que cesse legere affliction qui ne fait que passer, produit en nous un poids éternel d'une gloire excellemment excellente. Ainsi l'esperance fait que le fidele se réjoüit, où le mondain se desespere, & se lamente, selon que dit l'Apostre Hebr. 10. Vous avez recen avec joie le ravissement de vos biens, sçachans que vous avez une meilleure subsistance és cieux, & qui est permanente. Cette esperance a mesme fait chanter les Martyrs dans les feux, & leur a fait recevoir les plus cruels supplices avec allégresse. Elle leur a fait voir les cieux ouverts, & Jesus-Christ à la droite du Pere.

V. Mais ne pensez pas que vostre esperance n'ait son usage qu'en l'adversité. Car en la prosperité elle releve nos affections & les dégage de la terre, comme si elle tenoit ce langage au fidele: tu mets ton cœur en des biens périssables, & n'as-tu pas des biens qui sont éternels? tu t'attaches à la terre par ta prosperité, mais n'astu-pas aux cieux une parfaite & perma-nente felicité qui t'est preparée? tu tendois à des délices terrestres & vains, & tu oubliois les plaisirs de la droite de Dieu. Et cet avertissement fait que le fidele sent en son ame avoir soif de Dieu, du Dieu fort & vivant, & dit ce que nous avons recité ci-dessus du Prophete David au Ps. 42. O quand entrerai-je? & me pro-Sternerai-je devant la face de Dieu? C'est cette joie de l'esperance que l'Apostre propose en ce passage, à sçavoir, la joie de ce que nous sommes appellez à un héritage incorruptible. C'est pourquoy un Ancien appelle l'esperance une chaine que Dieu nous tend du ciel, & qui saisse par la foy nous éleve, & nous attire au ciel.

VI. Cette esperance, sidele compagne du Chrestien en la prosperité & en l'adversité, méprisant les délices du siecle,

fur le chap. VIII. des Rom. v. 22. 24. 101 cle, en la mort le console & le remplit de joie. Car si le sidele regarde à son corps, elle luy fait dire avec David au Ps 16. Ma chair reposera en esperance, c'est à dire, entrera au sepulcre comme en un lieu de repos, en attendant la resurrection glorieuse, & le jour auquel nous pourrons prononcer ce chant de triomphe du 15. chap. de la 1. Epit aux Corinth. O mort! où est ta victoire? é sepulcre! où est ton éguillon? Et quant à l'état de l'ame, elle remplit l'homme intérieur de force & de vigueur, à mesure que l'homme exterieur se dechet: elle anime le fidele mourant & le ravit en des meditations qui luy font lever le masque de la mort, & l'envisager avec joie & avec asseurance: elle luy fait voir que c'est Jelus-Christ qui vient à luy, & que le Fils de Dieu luy presente la couronne de vie, & luy tend les bras pour le recevoir à soy: tellement qu'il luy dit, Seigneur Jelus je remets mon esprit entre tes mains, Seigneur, recoi mon esprit.

VII. Cette esperance aide aussi à la sanctification. S. Jean 1. Ep. 3. après avoir dit, Bien-aimez nous sommes maintenant en sans de Dieu, mais ce que nous serons n'est point encore apparu: or nous sçavons qu'après qu'il sera apparu, nous serons semblables à luy, car nous le verrons ainsi qu'il est:. ajoute,

E 2 E

Et quiconque a cette esperance en luy, se pu-

risie comme le Seigneur est pur.

VIII. Cette mesme esperance, qui sanctifie & console en la vie & en la mort, passe mesme à nous consoler-en la mort de nos prochains: elle nous fait moderer noftre dueil & esluyer nos larmes. Car l'Apostre 1. Thesl. 4. montre en ee suject, que l'excès de dueil repugne à l'esperance, disant, Freres, je ne veux point que vous soyez ignerans touchant ceux qui dorment, afin que vous ne soyez contristez comme les autres qui n'ont point d'esperance. Car voici ce que l'esperance nous dicte, que si nous croyons que Jesus est mort, & qu'il est ressuscité, pareillement aussi, ceux qui dorment en Jesus, Dieu les ramenera avec luy.

Or cette force de l'esperance provient de ce que nous enseigne l'Apostre, qu'elle surmonte les sens, selon qu'il dit, qu'on espere les choses qu'on ne voit poim; & non seulement les sens, mais la raison humaine: car elle propose au sidele les choses qui surpassent tout entendement, les choies qu'œil n'a point veuës, qu'oreille n'a point ouiës, & qui ne sont point montées au sœur de l'homme. Et pourtant puis qu'elle apprehende les choses qui surpassent notre entendement, il faut necessairement

que

fur le chap. VIII. des Rom. v. 23. 24. 103 que ç'ait été le St. Esprit qui l'a produite dans nos cœurs.

Ces mots de l'Apostre, qu'on espere les choses qu'on ne vou point, nous montrent de plus quel est le temps & le lieu de l'esperance, à sçavoir, ce monde & ce siecle: car il entend que nous esperons les choses qu'en ne voit point en ce monde ici, c'est à dire, qu'on n'y posséde point: car le sens commun nous dicte, qu'on n'espere pas ce qu'on possede déja. perance présupose la privation du bien esperé, tellement qu'alors le salut du Seigneur sera accompli en nous, lors que nous ne serons plus privez d'aucun degré de nostre félicité. Alors il n'y aura plus d'esperance, ayant ce qui est mieux, à sçavoir une entiere possession, & une pleine jouissance des biens que nous attendons. Et c'est ce que l'Apostre 2. Cor. 5. nous montre, difant, que c'est par foy que nous cheminons, on non par veuë: voulant dire qu'au ciel nous ne cheminerons plus par foy, c'est à dire, que nous n'aurons plus besoin de promesses, ayant la veue mesme des choses dont nous avions reçeu les promesses par foy: & pourtant 1. Cor. 13. il dit, Ces trois choses demeurent, la foy, l'esperance, O la charité, mais la plus grande d'elles est la charité. Car là il parle de la vie à venir, &

il veut dire que la foy & l'esperance cesseront, mais qu'en ceci la charité est plus grande, à sçavoir, qu'elle demeurera toujours. Car lors que nous n'aurons plus besoin d'esperer ni de croire és promesses, ayans les choses mesmes, alors nous aurons pour jamais une charité parfaite, à sçavoir, une entiere dilection de Dieu & du prochain. C'est donc en cette vie, qu'est l'usage de l'esperance, & toutesfois elle y est combattue diversement. Les uns la combattent par œuvres, & les autres par doctri-Ceux qui la combattent par œuvres, sont les enfans de ce siécle, soit en luy changeant d'objet, & ne soupirans qu'après les choses caduques & périssables du siècle, soit en se privant de son object par desespoir, soit en apprehendant cet object, non par esperance, mais par une fecurité prophane & charnelle, se plongeans dans le vice, & cependant disans, paix & seureté, & à tels aviendra soudaine destruction: car comme dit Esaïe 28. Ils ont mis le mensonge pour leur esperance, & se sont cachez sous faußeté: soit aussi en mettant leur esperance és hommes, & és choses mondaines, dont Dieu dit en Jeremie 17. Maudit soit le personnage qui met son esperance en l'homme, & qui de la chair fait son bras, & duquel le cœur se retire arriere

fur le chap. VIII. des Rom. v. 23.24. 105 de l'Eternel: & l'Apostre St. Paul disoit à son Disciple Tim. 1. Ep. 6. Denonce à ceux qui sont riches en ce monde, qu'ils ne mettent point leur esperance en l'incertitude des richesses, mais au Dieu vivant. Car voicice que Dieu dit Jer. 17.7. à l'opposite de la malédiction ci-dessus alléguée, Bénisit le personnage qui se sie en l'Eternel, coduquel l'Eternel est la constance: car il sera comme un arbre planté près des eaux, coquiétend ses racines au long d'une eau courante, lequel quand sa chaleur viendra, il ne s'en appercevra point, co sa feuille sera verdoyante.

Quant à nos Adversaires de l'Eglise Rom. ils combattent l'esperance par leurs doctrines. Car l'esperance est une serme attente de la selicité: mais Rome enseigne le sidele à estre en doute de son salut, à ne sçavoir si Dieu l'aime ou le hait, s'il est ensant de Dieu ou du Diable, que l'asseurance qu'il peut avoir de son salut n'est que conjecture. Est-ce là l'esperance des Chrestiens? Est-ce là l'ancre de l'ame que l'Apostre appelle serme & seure, & de laquelle il dit, qu'elle pénétre jusques au dedans du Ciel? Est-ce là une esperance qui nous puisse faire gloriser és tribulations?

De plus Rome ayant conduit le fi-E 5, delas

dele au lit de la mort, avec l'incertitude de son salut, s'il luy en reste quelque conjecture, elle la traverse des horreurs d'un Purgatoire, d'un feu auquel ils disent qu'il faut estre sept ans pour l'expiation de chaque peché, tellement que voilà des milliers d'années de tourmens preparez à ceux qui ont part au bénéfice de la redemption que Jesus-Christ nous a acquise par son fang. Où est donc l'esperance du fidele mourant, laquelle luy est proposée en la Parole de Dieu, disant que bienheureux sont ceux qui meurent au Seigneur, qu'ils se reposent de leurs travaux, & que leurs œu-wres les suivent? Que celuy qui croit en Jesus-Christ ne vient point en condamnation, mais qu'il est passé de la mort à la vie. Mais ne vous étonnez pas s'ils ont renversé l'esperance Chrestienne ayant sappé son sondement, & luy ayant substitué leurs inventions. Ne vous étonnez pas si voulans mettre leur esperance en leurs mérites, ils se trouvent sans esperance: si ayans cherché au lieu du fang du Fils de Dieu leurs. propres satisfactions, & les souffrances des Saints & des Saintes, ils ne trouvent point encore la justice de Dieu justifiante: Car certes il y a un seul Dieu, & un seul Médiateur entre Dieu & les hommes, à sçavoir., fur le chap. VIII. des Rom. v. 23. 24. 107 voir, Jesus-Christ homme, & il n'y a de salut en aucun autre qu'en luy. C'est celuy seul, mes Freres, que nous vous proposons, & que l'Ecriture appelie l'esserrance d'Israel Ast. 28. 20.

Reste que l'esperance que nous avons,

produise des fruits en nous.

Que ce nous soit une obligation à paix & à concorde mutuelle, selon que nous enseigne St. Paul Eph. 4. Soyez, dit-il, seigneux de garder l'unité de l'Espris par le lien de la paix. Il y a un seul eorps & un seul Espris, comme aussi vous étes appellez à

une seule esperance de vostre vocation.

Que ce nous soit un argument à sainteté de vie, selon que le preserit St. Jean au 3. ch. de sa 1. Epit. Bien-aimez, qui-conque a cette esperance d'estre rendu sembla-ble au Seigneur, qu'il se purisse comme le Seigneur est pur. Car en vain attendez-vous la bienheureuse esperance, & l'apparition de la gloire de noitre grand Dieu & Sauveur, si vous ne vous préparez pour savenuë, en prositant de la grace salutaire, qui nous enseigne de renoncer à l'impieté & aux convoitises mondaines, pour vivre en ce present siècle sobrement, justement & religieusement.

Espereriez - vous d'estre aux noces de E 6 l'A-

l'Agneau, sans revestir en ce monde la robe nuptiale par amandement de vie, & par une vraie conversion?

Attendez - vous le retour de l'Epoux, si vous vous endormez en peché, au lieu de veiller, & de tenir vos lampes de foy & de charité allumées?

Ayans donc les reins de vostre entendement ceints avec sobrieté, esperez parfaitement en la grace qui vous est presentée, jusques à ce que Jesus-Christ soit revelé. 1. Pier. 1. 13.

Pour acquerir cette esperance, vacquez à la lecture de la Parolede Dieu: car comme dit St. Paul Rom. 15. 4. Toutes les choses qui ont esté auparavant écrites, ont esté écrites pour nostre endoctrinement: asin que par patience & consolation des Ecritures, nous ayons esperance.

Renoncez aux esperances vaines du siécle. Vous estes étrangers en la terre, aspirez à vostre patrie celeste. Vous estes absens de Jesus-Christ, esperez sa presence & sa communion glorieuse. Vous estes ici comme en une mer, agitez de tempestes & d'orages, regardez vers le port de salut qui est le Royaume des Cieux. Or le Dieu d'esperance vous veuil-

fur le chap. VIII. des Rom. v. 23. 24. 109 le remplir de toute joie & de paix en croyant: asin que vous abondiez en esperance, par la puissance du St. Esprit. Ainsi soit-il.



7 SER-